

L'ARGUMENTATION EN MILIEU UNIVERSITAIRE : DYSFONCTIONNEMENT ET EMPLOI DE CERTAINS CONNECTEURS

maría marta ledesma

roberto lencinas

Faculté des Langues

Université Nationale de Córdoba

mmledesmas@hotmail.com

robertlen@hotmail.com

AXE 3. Les compétences à développer

Mots clés : connecteurs argumentatifs –dysfonctionnement – milieu universitaire– imprégnation

Résumé

L'enseignement-apprentissage de l'*argumentation* écrite au niveau universitaire est souvent ressenti comme une tâche ardue par étudiants et enseignants. Toutefois, nous considérons que la compétence argumentative peut s'acquérir progressivement par le biais de différentes activités préparatoires. Or quelles techniques l'étudiant devrait-il s'approprier pour acquérir une compétence argumentative? Convaincus que celle-ci s'enrichit des apports fournis par une pédagogie de l'imprégnation (Vigner, 2012 : 21) associant lecture/écriture, nous attribuons une place d'honneur dans nos chaires de Langue et Grammaire à la présentation de modèles concrets d'application (textes journalistiques) qui vont permettre aux étudiants de construire tout un outillage dont ils se serviront par la suite.

Dans cette communication, il sera question des moyens linguistiques permettant la mise en œuvre d'une argumentation, et tout particulièrement de l'emploi des connecteurs argumentatifs, *or* et *d'ailleurs* qui posent des problèmes à nos étudiants et ce, malgré la vaste bibliographie fournie par les manuels et les grammaires qu'ils consultent. Pour ce faire, nous rendrons compte de la méthodologie adoptée pour aborder la rédaction d'un texte argumentatif. Nous présenterons d'abord des activités de compréhension écrite, nous analyserons ensuite des productions où l'emploi des connecteurs est ressenti comme déviant, nous présenterons enfin nos conclusions.

L'enseignement-apprentissage de l'*argumentation* écrite au niveau universitaire est souvent ressenti comme une tâche ardue tant par le corps enseignant que par les étudiants. Nous n'irons pas à l'encontre de cette appréciation, toutefois, nous considérons que la compétence argumentative peut s'acquérir progressivement par le biais de différentes activités préparatoires. Or quelles techniques l'étudiant devrait-il s'approprier pour acquérir une compétence argumentative? Convaincus que celle-ci s'enrichit des apports fournis par une pédagogie de l'imprégnation (Vigner: 2012 : 21) associant lecture/écriture, nous attribuons une place d'honneur dans nos chaires de Langue et Grammaire à la présentation de modèles concrets d'application (textes journalistiques) qui vont permettre aux étudiants de construire tout un outillage dont ils se serviront par la suite.

Dans cette communication, il sera question des moyens linguistiques permettant la mise en œuvre d'une argumentation, et tout particulièrement de l'emploi de certains connecteurs argumentatifs posant des problèmes à nos étudiants et ce, malgré la vaste bibliographie fournie par les manuels

et les grammaires qu'ils consultent. Pour ce faire, nous rendrons compte de la méthodologie adoptée pour aborder la rédaction d'un texte argumentatif. Nous présenterons d'abord des activités de compréhension écrite, nous analyserons ensuite des productions où l'emploi des connecteurs est ressenti comme déviant, nous présenterons enfin nos conclusions.

Persuadés de l'importance d'exposer nos étudiants au repérage de certaines marques de cohésion discursives, nous avons pris comme point de départ la compréhension de textes journalistiques regorgeant de connecteurs. Faute d'espace, nous ne présenterons ici que deux documents au moyen desquels nous avons abordé le fonctionnement de deux connecteurs logiques, *or* et *d'ailleurs*.

Le premier document, tiré du *Nouvel Observateur* a donné lieu à une activité somme toute classique : la reconstitution d'un texte donné dans le désordre :

Reconstituez le texte ci-dessous

1. **Et** la prestation se veut impeccable : le chauffeur ouvre et ferme la porte au client, propose de l'eau minérale, demande si la température intérieure convient. Un vrai contraste avec le taxi grincheux, qui impose son programme radio ou ses coups de téléphone aux copains alors qu'il est au volant !
2. **Enfin**, la facturation est entièrement dématérialisée : un e-mail récapitule les données de la course, et le montant est prélevé sur la carte de crédit, préalablement enregistrée.
3. **D'abord** parce que la pénurie est avérée : Paris compte moins de trois taxis et VTC pour 1 000 habitants... contre cinq à Berlin et onze à Londres !
4. Ils portent costume et cravate, conduisent d'élégantes berlines et sillonnent les rues de Paris. Vous ne les avez peut-être pas remarqués dans leurs véhicules banalisés. Pourtant, ils sont à votre service. (...) Ces quelque 2 000 conducteurs ont le statut de « Voiture de tourisme avec chauffeur » (VTC). Et ils font un tabac.
5. Le chauffeur d'une VTC a **d'ailleurs** intérêt à redoubler d'amabilité, car il sera noté par son passager.
6. **Ensuite**, le smartphone rend le service convivial : en quelques tapotements d'écran, le client s'assure de la disponibilité d'un véhicule, accepte le devis, commande la voiture et visualise son approche en temps réel.

D'après *Le Nouvel Observateur*, n° 2548, septembre 2013

4	3	6	1	5	2
---	---	---	---	---	---

Le texte ci-dessus s'avère très riche pour l'analyse des mécanismes de cohésion. En effet, outre l'emploi des connecteurs temporels¹ (*d'abord*, *ensuite*, *enfin*, auxquels vient s'ajouter la conjonction *et*), la présence de *d'ailleurs* permet de mieux cerner le fonctionnement de ce connecteur très souvent assimilé à *par ailleurs*². Rappelons ici brièvement la description que Ducrot et alii font dudit connecteur : *d'ailleurs* introduit un argument supplémentaire en faveur d'une conclusion. Si cet argument est considéré comme secondaire, c'est parce qu'il n'est pas

indispensable pour l'argumentation, un autre argument de poids ayant été déjà donné en faveur de la conclusion dans un « avant discursif » (Ducrot et alii, 1980 : 195). Dans le même sens, Dominique de Salins présente *d'ailleurs* comme introduisant une sorte de parenthèse justificative ou explicative à propos d'une information précédente. « Cette parenthèse apporte le poids d'une preuve vérifiable, même si elle est énoncée le plus souvent sur le ton du « superflu ». » (de Salins, 1996 : 227). C'est le cas de l'idée exprimée en § 5, qui vient apporter un supplément d'information à l'idée de « prestation impeccable » véhiculée par *ouvrir et fermer la porte au client / proposer de l'eau minérale / demander si la température ...* autant d'actions qui différencient le chauffeur d'une VT du *taxi grincheux*.

Il est intéressant de souligner que dans la reconstitution du document, nos étudiants ont placé, pour la plupart, le paragraphe 2 après le paragraphe 6, les paragraphes 1 et 5 étant relégués aux dernières positions. Sans doute faut-il voir dans cette hiérarchisation de l'information l'étroit rapport entretenu par les connecteurs *ensuite* et *enfin*, rapport que vient briser ici la conjonction *et*. L'emploi d'un autre connecteur - par exemple *par ailleurs*- aurait permis la bonne résolution de l'exercice. Pour expliquer à nos étudiants le mauvais agencement de leurs idées (certains ne comprenant toujours pas la raison pour laquelle les paragraphes 1 et 5 ne pouvaient pas être placés à la fin), nous les avons fait découvrir à quoi renvoyait la macrostructure du document : dans son texte, le journaliste ne fait que lister les actions réalisées lorsque l'on prend un taxi, à savoir : faire appel (§ 6), la course elle-même (§ 1 et 5), et le règlement de la course (§ 2).

Pour continuer sur l'axe de la réflexion, nous avons proposé un deuxième texte où il était question de retrouver à partir d'une liste fournie le connecteur effacé.

Choisissez dans la liste ci-contre le connecteur manquant. Justifiez

(...) Agathe et Samir sont toujours à Montreuil. Agathe a trouvé un emploi: maîtresse à la piscine municipale, où le grutier Samir la remarque et s'en entiche aussitôt. Il est grand, brun, doux et pusillanime. Elle est petite, blonde, maigre et bien trempée. Pour se faire remarquer d'elle, il demande à prendre des leçons de natation. Le problème, c'est qu'il sait très bien nager et qu'elle déteste les menteurs, même s'ils sont charmeurs. ----- Samir est un timide opiniâtre. Lorsque Agathe s'envole pour l'Islande, (...) il lui emboîte le pas et plaide, devant la docte assemblée de crawleurs, pour la réconciliation aquatique entre Israéliens et Palestiniens (...)

- | |
|------------|
| Donc |
| Or |
| Ainsi |
| D'ailleurs |

D'après L'Obs, juin 2016

Lors de la réalisation de cette activité (en groupe) les étudiants ont réfléchi à la valeur de chaque connecteur de la liste. Un seul groupe a trouvé la bonne réponse (OR), le reste ayant proposé *d'ailleurs*. Après avoir fondé leurs choix (parenthèse explicative, restriction), les étudiants se sont appliqués à trouver un autre connecteur en dehors de la liste fournie. Ils ont vite pensé à *mais*. A partir de cela et à l'aide d'autres exemples que nous ne présentons pas ici faute d'espace, les étudiants ont pu conclure que *OR* reçoit des interprétations différentes selon le contexte. En effet, ce connecteur argumentatif qui coordonne deux faits, F1 et F2 en vue d'un commentaire ou d'une conclusion a deux emplois différents : soit F2 est un opposant, un obstacle ou une objection à F1, auquel cas *OR* signifie *pourtant, mais, cependant* ; soit F2 est un adjuvant de F1, une information ou un argument complémentaire, auquel cas il a comme équivalents *et bien, justement* (de Salins, 1996 : 224)

Abordons maintenant deux productions de nos étudiants rédigées pour expliquer l'engouement suscité par les séries télé (la première) et pour rendre compte d'une interview faite à Ignacio Ramonet (la seconde).

[1] Pourquoi trépigne-t-on en attendant le retour de sa série préférée ? Tout d'abord, car chaque épisode cause de l'intrigue chez les spectateurs et ces derniers sont bercés par les histoires, les personnages, le déroulement. Or, tout d'un coup, la saison est finie. Le public attend donc avec impatience la suite de son feuilleton préféré.

[2] Ramonet explique enfin que les médias devraient fonctionner comme un quatrième pouvoir, c'est-à-dire comme un contre-pouvoir qui contrôle les trois autres. Or cela n'arrive pas parce que les oligarques sont aussi les chefs de la presse.

[1] et [2] constituent des exemples intéressants à analyser du point de vue du fonctionnement des connecteurs³. Les deux productions mettent en évidence des anomalies liées à ce que Reichler-Béguelin appelle « violation des instructions associées à un connecteur » (Reichler-Béguelin, :56). Nous ne nous attarderons pas sur la conjonction *car* en [1] (dont l'emploi est invalidé par la présence de l'adverbe interrogatif *pourquoi* dans la phrase précédente) pour mieux expliquer le dysfonctionnement du connecteur *or*. Nous estimons que le caractère déviant ou inattendu des séquences résulte manifestement des efforts faits par l'étudiant pour présenter un raisonnement sous forme de syllogisme. Soucieux d'imiter cette forme canonique de la démonstration issue de la pensée aristotélicienne, il propose des prémisses qui ne satisfont nullement aux critères inhérents au syllogisme, à savoir la présence d'une conclusion liant deux termes - le majeur et le mineur - par le biais d'un moyen terme. Certes, le producteur textuel cherche à démontrer l'addiction provoquée par les séries télé, mais il le fait en forçant la cohérence logique et argumentative. En effet, un rapport de cause/conséquence (rapport qui permettrait de répondre à la question sur laquelle démarre le paragraphe) assorti d'une circonstance temporelle aurait fait l'affaire: ... *ces derniers sont happés par les histoires, les personnages, le déroulement [de l'intrigue], c'est pourquoi, une fois la saison terminée, le public attend avec impatience la suite de son feuilleton préféré.*

En [2], c'est un contexte où il est question de discours rapporté qui est à l'origine de l'erreur dans l'emploi de *or*. En effet, ce marqueur fortement énonciatif selon Reichler-Béguelin vient se substituer à un connecteur adversatif comme *mais* ou *pourtant*. L'anomalie s'explique ici par le fait que *or* ne peut pas être enchâssé dans un discours indirect car, toujours selon Reichler-Béguelin, « il tend à instituer une borne, indiquant une reprise en charge du raisonnement par l'énonciateur du discours citant » (Reichler-Béguelin, 1992 : 60). Dans l'extrait en question, l'idée introduite par *or* est attribuée au producteur textuel (l'étudiant) alors qu'elle appartient à Ignacio Ramonet. L'anomalie que révèle [2] ne fait que mettre en cause les approches méthodologiques qui, dans le cadre d'une didactique du discours indirect, privilégient les transformations morphosyntaxiques à opérer au détriment de la valeur énonciative de certains connecteurs.

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer qu'une pédagogie de l'imprégnation des modèles argumentatifs/ discursifs (association lecture-écriture) s'est révélée fort rentable pour aborder le fonctionnement de *or* et *d'ailleurs*, connecteurs réputés difficiles s'il en est, et ce pour maîtriser certaines marques de cohésion discursive indispensables au développement d'une compétence

argumentative. Celle-ci, loin d'être considérée comme le résultat d'un apprentissage spontané, peut s'acquérir progressivement par le biais de différentes activités préparatoires.

Bibliographie

- De Salins, D.G (1996) *Grammaire pour l'enseignement/apprentissage du FLE*. Paris : Didier / Hatier
- Ducrot et alii (1980) *Les mots du discours*. Paris : Minuit
- Reichler-Béguelin, M.J (1992) « L'approche des « anomalies » argumentatives » *Pratiques* N° 73 (pp.51-78)
- Vigner G.(2012) « Écrire en FLE - Quel enseignement pour quel apprentissage ? » in *LFDFM Collection Recherches et Applications, N°51 – Didactiques de l'écrit et nouvelles pratiques d'écriture. Clé international* (pp 16 - 33)

¹ Signalons que les articulateurs en question ne posent aucun problème du point de vue sémantique. Or très souvent nos étudiants en font un emploi abusif résultat d'une mauvaise hiérarchisation des idées.

²*Par ailleurs* introduit un nouvel point dans le raisonnement et peut être rangé parmi les connecteurs additifs. En voici un exemple d'utilisation : *En raison des fortes chutes de neige qui se sont produites la nuit dernière, nous rappelons que pour des raisons de sécurité les pistes rouges et noires sont provisoirement interdites d'accès. Par ailleurs, vous êtes priés de respecter strictement la réglementation affichée au départ des remontées mécaniques des pistes ouvertes au public.*

³Nous laisserons de côté ici les maladresses d'ordre morphosyntaxique.